

Étude diachronique de la préposition *dans*

Benjamin FAGARD et Laure SARDA

Lattice (UMR 8094 ENS-CNRS), Université de Paris 7

benjamin.fagard@free.fr

Laure.Sarda@ens.fr

1. Introduction

Nous proposons une étude sur corpus des prépositions *dedenz* et *dans*, de l'ancien français (AF) au français moderne (FM). Nous commençons par décrire les différents usages et l'évolution sémantique de ces prépositions, afin d'analyser les conditions d'émergence des emplois abstraits, que les dictionnaires datent du français classique (fin du XVII^e siècle). Nous rendons compte ensuite d'une diminution rapide des emplois spatiaux au profit d'une diversification des usages de *dans* dans un corpus du XVIII^e et du XX^e siècle. À travers la description de cette évolution sémantique, nous tentons d'apporter quelques éléments à la réflexion sur la validité de l'hypothèse générale du localisme : dans quelle mesure peut-on affirmer que l'espace est « premier » dans le sémantisme (en l'occurrence des prépositions), et que signifie cette « primauté » ?

2. De *en* à *dedenz* et *dans*

L'histoire de *in*, du latin aux langues romanes et en particulier au français, est assez complexe : d'une part, *in* est employé en tant que préposition dès les premiers textes d'AF (« *in* aiudha et *in* cadhuna cosa », *Serments de Strasbourg*, 842), la graphie *en* étant attestée dès le IX^e siècle (« Elle nont eskoltet les mals conselliers, Qu'elle Deo raneiet chi maent sus **en** ciel », *Cantilène de Sainte Eulalie*, vers 880). La fusion avec l'article aboutit à la constitution d'un paradigme assez complexe dès l'ancien français, et qui connaît relativement peu de variations jusqu'au Français classique (FC) : on trouve les formes *en*, *el*, *au*, *ou*, *on* et *es* selon que *en* est suivi de l'article défini masculin singulier (*el/au/ou/on*), pluriel (*es*) ou d'un autre mot (*en*). Cette complexité est souvent considérée comme la cause du remplacement de *en* par *dans* (ou comme une des causes seulement, avec l'évolution sémantique de *en* et son déplacement de l'espace vers des emplois moins concrets : voir De Mulder à paraître). D'autre part, en latin classique apparaît l'adverbe *intus* « à l'intérieur », composé

de la préposition *in* et du suffixe *-tus*, employé de manière assez courante pour la formation d'adverbes (*subtus* « dessous » sur *sub*, par exemple). Cet adverbe se retrouve en AF sous la forme *enz*, avec des fonctions d'adverbe et de « particule », c'est-à-dire avec des emplois relativement proches des particules verbales des langues germaniques. *Enz* peut en effet accompagner un verbe de mouvement, comme dans l'exemple 1 :

(1) **Enz en** le palais Brandan se mist E sur un banc puis s'asist.

Brendan entra dans le palais et s'assit sur un banc. (Benedeit, *Voyage de saint Brendan*, v. 280, XII^e)

Dans cet exemple, les deux formes (*enz* et *en*) coexistent sur l'axe syntagmatique. Mais l'évolution de *enz* ne s'arrête pas là, puisqu'apparaissent dès les XI^e-XII^e siècles les formes *denz* (aussi graphiée *deenz* ou *dans*) et *dedenz*, illustrées dans les exemples 2 et 3 :

(2) Et **dedenz cel sejour pristrent des blez en la terre.**

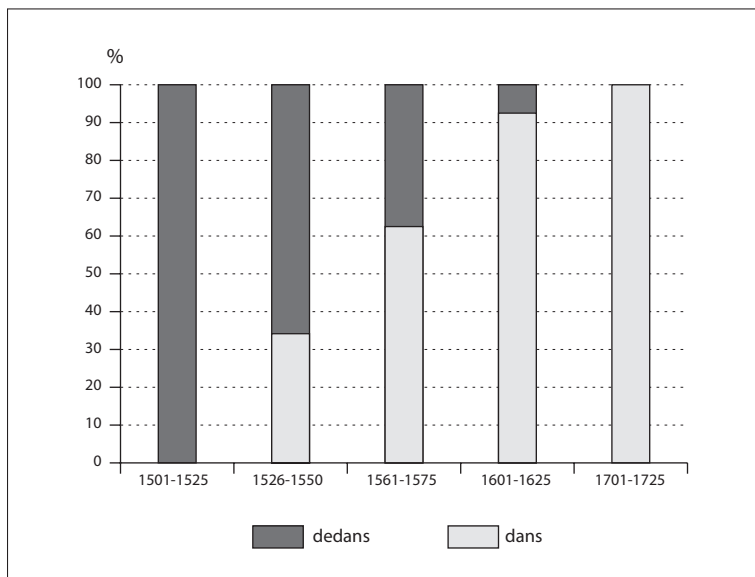
Pendant cette période, ils récoltèrent le blé dans la terre (Villehardouin, *Conquête de Constantinople*, p. 128, XIII^e)

(3) il vint en très grande compaignie et mist bien **dans** la ville deux mille hommes d'armes (Commynes, *Mémoires*, p. 56, fin XV^e)

Elles sont formées sur *enz* avec une préfixation en *de-*, dont on peut voir qu'elle est même redoublée pour *dedenz*. Cela n'a rien d'exceptionnel en AF : on trouve aussi des formes comme *dedevers*, *dedesus*, etc. Ce type de suffixation est par ailleurs tout à fait courant dans les langues romanes (par exemple l'esp. *después* et l'it. ancien *didietro*, formés respectivement sur les combinaisons **de ex postius* et **de de retro*), et il semble même que ce soit un phénomène courant dans les langues du monde pour la formation et le renouvellement des prépositions.

Nous avons donc vu que *en* et *dedenz* sont toutes deux issues du latin *in*, l'une directement (*en*), l'autre avec une série d'affixes ajoutés à différents moments de son histoire (*in* → *intus* > *enz* → *denz* → *dedenz*). Ces deux formes sont assez proches sémantiquement mais, en AF, pas identiques : *dedenz* est employé dans des contextes plus restreints, et a un sens plus « lexical ». La forme *denz* est très rare. Cependant, en FM, on utilise la préposition *dans* dans la plupart des contextes où *en* était employé en AF, comme le suggère la traduction de l'exemple 2 (*en la terre* « dans la terre »). Il nous faut donc expliquer un double remplacement : (i) sémantiquement, l'ancien français *en* a été remplacé par *dans* (cf. De Mulder à paraître, Stichauer 2006) ; (ii) morphologiquement, l'ancien français *dedenz* a été remplacé par *denz/dans*.

L'analyse d'un large corpus montre que le remplacement « morphologique », celui de *dedenz/dedans* par *denz/dans*, a été en fait très rapide. En effet, avant 1500 la préposition *denz/dans* n'apparaît que de manière exceptionnelle, mais ensuite elle remplace complètement *dedenz* en un siècle à peine, comme le montre bien le graphique 1 ci-dessous.



Graphique 1 : Occurrences *prépositionnelles* de *dans* et *dedans* (corpus : Frantext, 1501-1625 et (pour comparaison) 1701-1725).

Il n'y a pas nécessairement un lien direct entre la disparition d'une forme et l'apparition d'une autre, même si les deux phénomènes sont contemporains. On pourrait donc se demander s'il est bien légitime de parler de « remplacement ». On peut cependant invoquer, à l'appui de cette thèse, deux arguments distincts, la répartition des emplois chez différents auteurs et le sémantisme (dont nous parlerons dans la section suivante). Le premier argument – l'auteur – repose sur le constat qu'au moment où *dedans* est sur le point de disparaître, les quelques occurrences qui restent se trouvent chez quelques auteurs archaïsants. Sur tous les auteurs de notre corpus employant *dans* ou *dedans* entre 1601 et 1625, seuls trois utilisent encore majoritairement *dedans*, tandis que les dix autres n'utilisent cette forme qu'exceptionnellement comme préposition.

Pour résumer, on peut dire au moins que la période de coexistence réelle a été très brève.

3. Remplacement et sémantisme

3.1 Sémantisme de *dedenz*

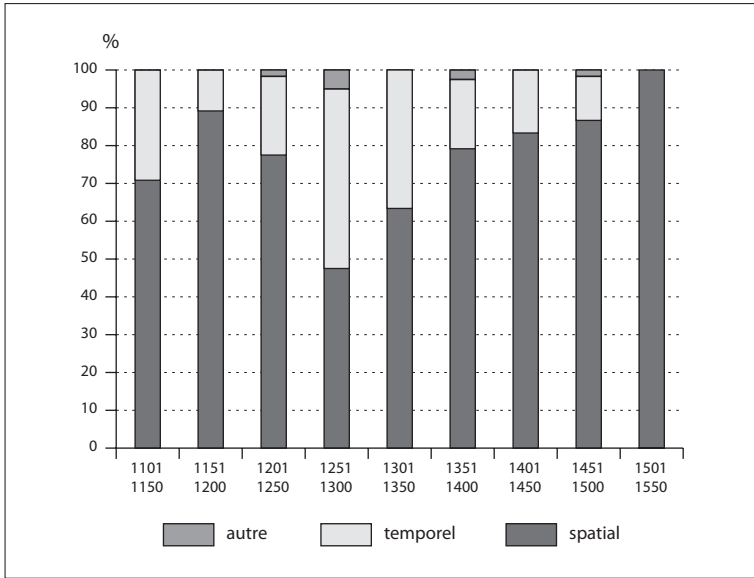
La préposition *dedenz* est polysémique en AF et MF, comme l'indiquent les dictionnaires. On trouve des emplois spatiaux (4), temporels (2 ci-dessus), abstraits de divers types (5) et métaphoriques (6).

(4) L'evesque l'a par la main prise, Si l'a **dedenz** le mostier mise
«L'évêque l'a prise par la main, et l'a amenée dans l'église» (Béroul
Tristan entre 1165 et 1200)

(5) L'on lit de aucun roy qui entre toute choses desiroit à sçavoir la nature
de l'homme **dedans** l'empire duquel estoit quelque philosophe grandement
saige qui donnoit bon conseil. (Anonyme, *Le Violier des histoires rommaines
moralisées*, p. 107-108, 1521)

(6) Les roys chrestiens sont en paix et contens, Plus n'ont discords, debas,
noyses, contends ; **Dedens** leurs cueurs est la paix imperee. (Pierre Gringore,
L'Union des princes, p. 71, 1509)

En ce qui concerne l'évolution au cours de cette période, notre étude sur corpus montre des tendances évolutives contradictoires. Dans une première phase, du XII^e à la fin du XIII^e siècle, les emplois spatiaux, majoritaires, cèdent progressivement la place à des emplois d'abord uniquement temporels puis abstraits. Dans une seconde phase, de la fin du XIII^e à la fin du XV^e siècle, il y a un recentrage sémantique : les emplois spatiaux regagnent du terrain, et les emplois abstraits semblent avoir disparu. Le graphique 2 ci-dessous reprend nos résultats.



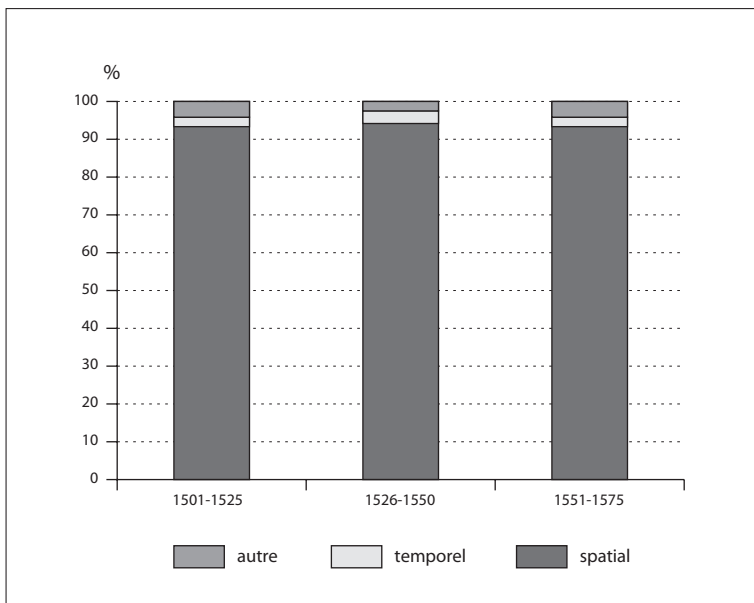
Graphique 2 : évolution sémantique de *dedenz*, de l'ancien français au français classique (sur près de 1000 occurrences).

3.2 Sémantisme de *dans*

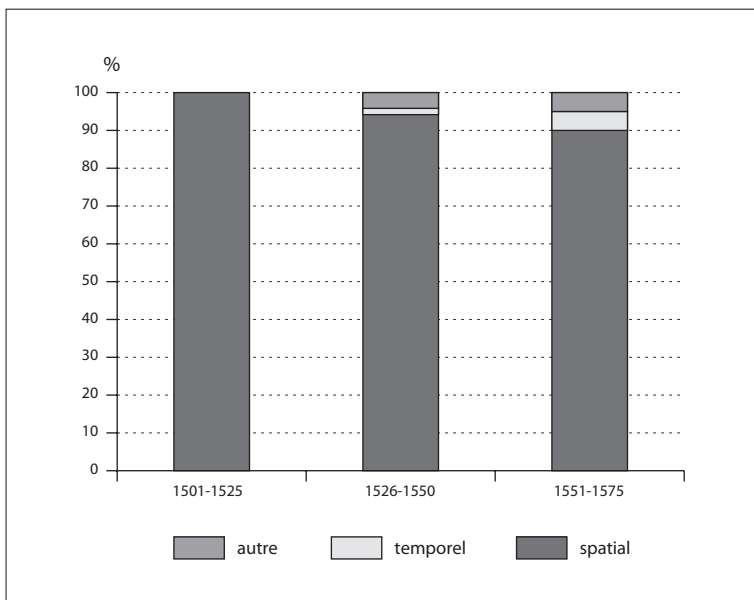
La préposition *dans* apparaît au XII^e siècle, mais ne devient réellement usuelle qu'au XVI^e siècle. Elle apparaît alors non seulement avec les mêmes emplois que *dedenz* mais encore avec une répartition des emplois presque identique. Leur proximité sémantique et fonctionnelle est confortée du fait qu'elles apparaissent dans le même type de contexte (voir ex. 7 et 8) ; les graphiques 3 et 4 montrent à quel point la répartition sémantique est proche pour *dans* et *dedans*.

(7) Les autres [soutiennent] que nous sommes nourris naturellement **dans** le ventre de noz meres, ainsi que les plantes, comme Crattipus (Pierre Boaistuau, *Bref discours de l'excellence et dignité de l'homme*, 1558, p. 40).

(8) Car l'ame venue **dedans** le corps, par l'assemblément de l'un avec l'autre, luy donne vie et mouvement, sans toutesfois qu'elle soit corps, ny le corps ame [...] (Guy de Brués, *Les Dialogues de Guy de Brués contre les nouveaux académiciens*, 1557, p. 113).



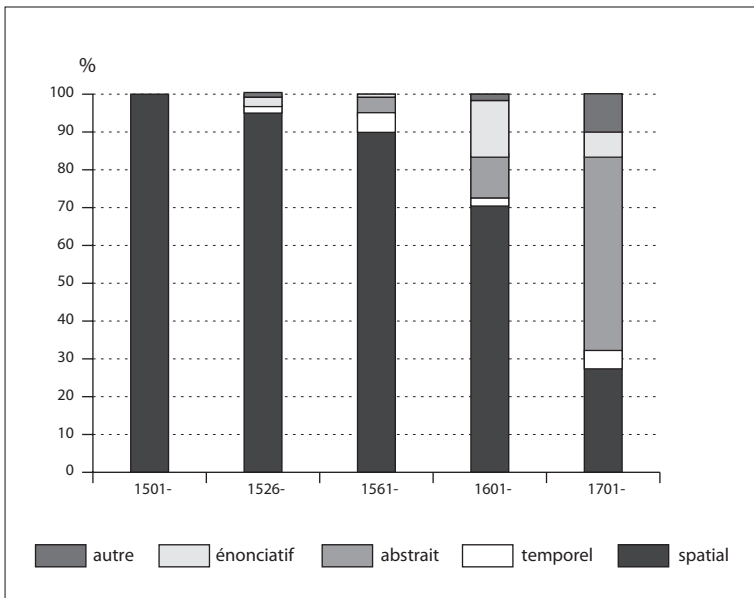
Graphique 3 : sémantisme de *dedans* au XVI^e siècle (corpus Frantext, 761 occ.)



Graphique 4 : sémantisme de *dans* au XVI^e siècle (corpus Frantext, 585 occ.)

4. De l'espace à l'abstrait

À partir du XVIII^e siècle, on constate que *dans* a complètement remplacé *dedans* en tant que préposition ; elle commence alors à s'écarter progressivement du sémantisme de cette dernière, pour acquérir un sémantisme propre. D'une façon générale, on observe entre la première moitié du XVI^e et le début du XVIII^e une baisse constante et significative des emplois spatiaux de *dans* prépositionnel. Cette diminution se fait au profit d'une diversification des sens (temporels, abstraits), si bien qu'au début du XVIII^e les emplois spatiaux sont nettement minoritaires (12%) derrière les emplois abstraits qui prévalent (40%), comme on le voit dans le graphique 5.

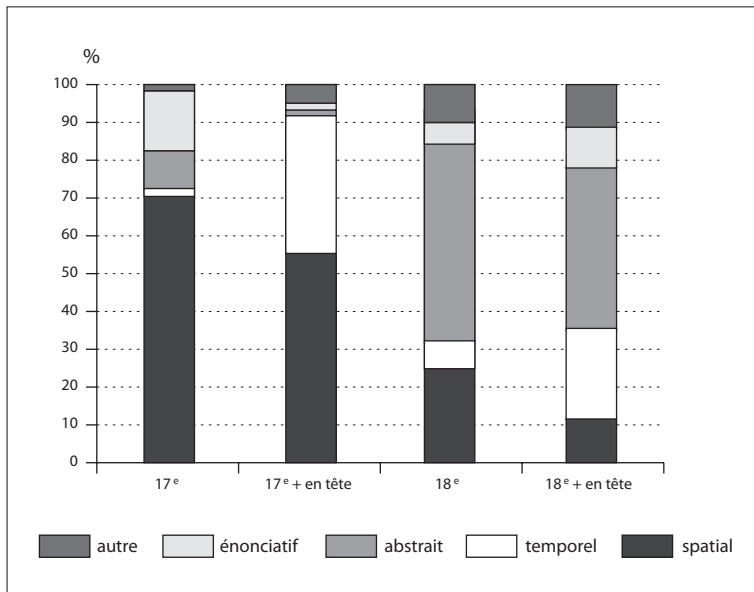


Graphique 5 : sens de la préposition *dans* du XVI^e au XVIII^e siècle
(corpus Frantext, 822 occurrences)

4.2. Sens et position

Si l'on analyse le lien entre sens de la préposition et position du syntagme prépositionnel dans la phrase, on remarque que cette diminution globale des emplois spatiaux est liée à une évolution de la position. En effet, il y a une nette spécificité sémantique des emplois en tête de phrase : en position détachée en tête, les emplois spatiaux sont moins fréquents que dans les autres positions. Ainsi, aux XVII^e et XVIII^e siècles, les emplois spatiaux sont moins fréquents en tête qu'ailleurs dans la phrase (avec une diffé-

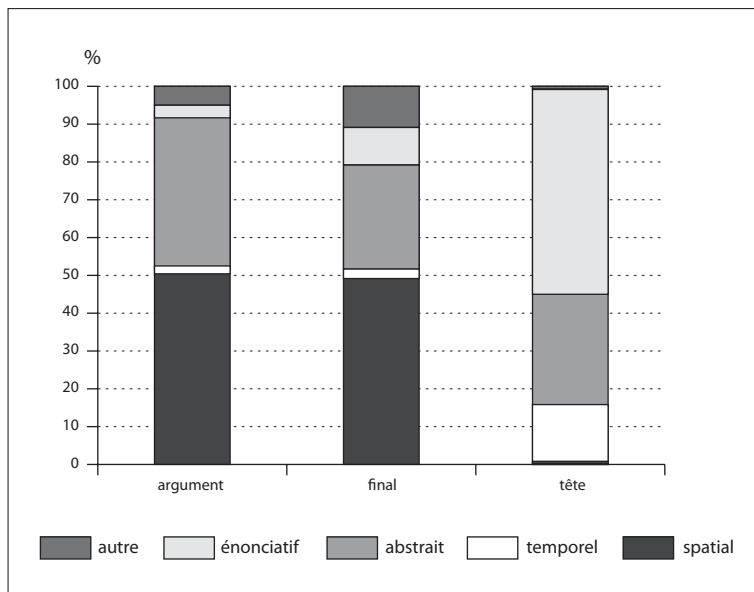
rence de l'ordre de 15%), comme le montre le graphique 6 ci-dessous. Cette différence s'accroît à tel point que, dans le corpus contemporain du journal *Le Monde*, on ne trouve presque plus d'emplois spatiaux en tête de phrase.



Graphique 6 : *dans* en tête et ailleurs (corpus Frantext, 343 occurrences)

Pour le vérifier, nous avons effectué une étude sur le corpus du journal *Le Monde* (déc. 2000), à l'aide du logiciel Syntex (Didier Bourigault, CNRS/ERSS). Cela nous a permis d'extraire automatiquement les occurrences de *dans* détachée en tête (T), en position argumentale (A) ou détachée en fin de phrase (F). Toutes positions confondues, les usages de *dans* se répartissent comme suit : 42% abstrait, 41% spatial, 12% énonciatif, 3% temporel et 2% autre.

Ce profil de répartition est fortement modifié selon la position de *dans*, ceci étant en partie lié à la spécificité du texte de presse. En tête, on observe une quasi-disparition des emplois spatiaux, une relative stabilité des emplois notionnels ou abstraits (y compris organisationnels, métaphoriques ou topiques) (10), et une forte augmentation des emplois énonciatifs du type « modalisation du dire » et/ou « support du dire » (11). Les résultats sont repris dans le graphique 7 ci-dessous.



Graphique 7 : Répartition des usages de *dans* en fonction de la position (corpus *Le Monde*, 403 occurrences)

(10) **Dans certains cas**, les négociations ont permis aux syndicats d'obtenir des améliorations par rapport au texte initial, comme par exemple à Cléon. (*LM*)

(10') **Dans les statistiques**, vous êtes citoyen et faites partie du peuple, et peu importe après tout que vous ayez une piscine, ou une cuvette dans votre salle de bains (*LM*).

(10'') **Dans l'affaire des délits d'initiés lors du raid boursier manqué contre la Société Générale**, fin 1988, le parquet de Paris a requis, mercredi 29 décembre... (*LM*).

(11) **Dans un prologue un peu ampoulé**, Renaud Ego convoque les ombres de Foucault, Deleuze, Merleau-Ponty ou Bachelard comme autant de béquilles virtuelles. (*LM*).

(11') **Dans une analyse au vitriol consacrée à la vision de l'Europe par la France** [...], l'auteur de l'article estime que la repondération des voix en faveur de l'Allemagne, actuellement discutée à Nice, est une nécessité historique de premier ordre.

(11'') **Dans un communiqué**, André Laignel rappelle qu'il a quitté ses fonctions de trésorier national du PS «au premier semestre 1988» (*LM*).

Nous interprétons ces résultats (baisse des usages spatiaux en tête, accompagnée d'une grande diversification des emplois) dans le cadre d'un processus général d'autonomisation vis-à-vis du prédicat. Une fois « arrivés » dans les zones périphériques de la phrase, les SP introduits par *dans* acquièrent une fonction adverbiale et la capacité de jouer un rôle structurel dans l'organisation du discours. Ainsi, on relève une quantité non négligeable d'expressions figées ou semi-figées (*dans ce cas, dans ce contexte, dans un premier temps, dans le même temps, dans une large mesure, dans la foulée, dans la mesure où, dans le cas où, dans les faits, dans ce sens, dans l'immédiat...*), qui toutes contribuent à la cohésion du discours, soit en renvoyant au texte qui précède en tant qu'anaphoriques, soit en annonçant la suite du texte, en tant que cadre de discours (cf. Charolles & al. 2005). Cette évolution n'est pas spécifique à *dans*, puisque nous l'avons observée pour la plupart des prépositions spatiales statiques (*à, dans, sur, en*) et de façon moindre pour les prépositions dynamiques (*depuis, par, à travers, vers, jusque*)¹.

6. Conclusion

Pour répondre à la question sur la validité du localisme que nous avons soulevée en introduction, notre point de vue est qu'il y a une primauté essentiellement *diachronique*, qui ne se vérifie que partiellement en synchronie : d'une part, l'évolution sémantique de *dans* confirme le localisme « diachronique », avec plusieurs étapes de différenciation sémantique : de l'espace à l'abstrait, de l'espace au temporel, du temporel à l'abstrait (en particulier aux XIII^e et XVI^e siècles). D'autre part, elle ne permet pas de faire de prédictions pour l'analyse synchronique en français moderne. En synchronie, en effet, le sens spatial ne doit pas nécessairement être pris comme prototype des sens de la préposition *dans*.

Notre étude sur corpus indique en outre quelques pistes concernant les conditions de cette évolution : d'une part le rôle du phonétisme, qui permettrait d'expliquer que *dedenz* ne présente pas l'évolution sémantique qu'a connue *dans*, alors qu'ils avaient le même sémantisme de départ ; d'autre part le rôle de la position détachée en tête de phrase, qui semble conditionner ou du moins faciliter un certain type d'évolution sémantique, et en particulier le passage des emplois spatiaux ou abstraits aux emplois énonciatifs.

1. Dans le cadre du projet ANR « Adverbiaux spatiaux cadratifs » : <http://www.lattice.cnrs.fr/sfa/>.

Références bibliographiques

- CADIOT P. (1997), *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin.
- CHAROLLES M., LE DRAOULEC A., PERY-WOODLEY M.-P. et SARDA L. (2005), « Temporal and spatial dimensions of discourse organisation », *JFLS*, 15/2, p. 115-130.
- DE GOROG R. (1972), « The Medieval French prepositions and the question of synonymy », *Philological Quarterly*, 51, p. 354-355.
- DE MULDER W. (à paraître), « En et dans, une question de “déplacement” ? ».
- DE MULDER W. et VANDERHEYDEN A. (2001), « L’histoire de contre et la sémantique prototypique », *Langue française*, 130, p. 108-125.
- FAHLIN C. (1942), *Étude sur l’emploi des prépositions en, à, dans au sens local*, Upsala, Almqvist & Wiksell.
- LAGANE R. (1968), « En et dans », *Le Français dans le monde*, 58, p. 29-31.
- LAMIROY B. et CHAROLLES M. (2004), « Des adverbes aux connecteurs : simplement, seulement, malheureusement, heureusement », *Travaux de linguistique*, 49, p. 57-79.
- LEEMAN D. (1999), « Dans un juron, il sauta sur ses pistolets. Aspects de la polysémie de la préposition dans », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 6, p. 71-88.
- STICHAUER J. (2006), « La préposition dans, la locativité et la diachronie », *Philologica Jassyensia*, 2, p. 137-146.
- TRAUGOTT E. (1989), « On the rise of epistemic meaning in English : an example of subjectification in semantic change », *Language*, 85, p. 31-55.
- VAGUER C. (2005), « La préposition dans et les verbes dits “de mouvement”. Du “spatial”, au sens propre et au sens figuré ? », P. Dendale (éd.), *Le mouvement dans la langue et dans la métalangue*, Metz, Université de Metz – CELTED (Recherches linguistiques ; 27), p. 41-79.
- VANDELOISE C. (1992), « Les analyses de la préposition dans : Faits linguistiques et effets méthodologiques », *Lexique*, 11, p. 15-40.
- VANDELOISE C. (1995), « De la matière à l’espace : la préposition dans », *Cahiers de Grammaire*, 20, p. 123-145.
- Trésor de la langue française.*
- Bases de données utilisées pour former le corpus : base du français médiéval (CNRS – ENS LSH) ; base textuelle du moyen français (CNRS – ATILF) ; Frantext (CNRS – ATILF).

